

QUEL DESSIN POUR QUELLE NARRATION ?

*Madame – ou Monsieur – j’ai raté mon dessin !
Je peux avoir une nouvelle feuille... ?*



16

**Combien de fois, en tant qu’intervenant
artistique dans des classes de primaires
principalement, ai-je entendu cette phrase
tancée comme une affirmation exécutoire ?**

J’ai raté mon dessin... Que nous pourrions entendre : *J’ai raté mon dessein...* Ou bien encore, dirait Freud : *J’ai raté mon dessin à dessein...* Mais là on entre dans un autre sujet. Et déjà je digresse...

Moi-même en tant que dessinateur, je considère que je *rate* beaucoup puisque mes gommes s’usent, et que mon métier s’entend, voire s’écrit : illustr’rateur. Mais là encore je digresse, je digresse...

J’ai raté mon dessin... écris-je, la phrase que j’entends presque à chacun de mes passages en classe et qui ne cesse de me questionner.

Qu'est-ce qu'une phrase comme celle-ci peut-elle, veut-elle, me – nous – raconter ? Car il s'agit bien de toujours dire quelque chose, de raconter quelque chose. Qu'est-ce qui fait dire, a fait dire, à l'enfant que son dessin est raté ? Selon quelle(s) norme(s) ? Dans un exercice de représentation, car en dessin nous sommes dans l'art de la représentation, qu'est-ce qui indique que c'est raté ? Que le mouton dessiné, représenté, ressemble plutôt un nuage à pattes ? Avec 4 ou 5 pattes parfois d'ailleurs.

qu'il y a un regard sur soi, sur son travail. Un regard de soi sur soi-même et un regard de soi par les autres sur soi. Pour quelle subjectivité ? Pour quelle objectivité ? Et cette seconde existe-t-elle dans l'art de la représentation ? J'ai pu observer qu'en maternelle *on* rate moins qu'en primaire, et plus on avance dans l'âge des jeunes auteurs, plus *on* rate. Y-aurait-il un lien de causes à effets entre le regard critique et l'œuvre par son auteur... ? Pour ma part, je le pense.

que dans de l'écriture on *fait* voir, et qu'ici c'est l'imaginaire qui fait voir ? C'est donc plus facile à accepter quand l'imaginaire est appelé car il n'y a pas la pression du regard d'autrui...

Il est vrai qu'en écriture on peut barrer, raturer ses mots, sa phrase, et recommencer juste après. Et qu'est-ce qui nous empêche de raturer, barrer son dessin ? Rien. Ni personne à partir du moment où on respecte les errances graphiques de son auteur. On pourrait l'inclure dans son



Voire à un arbre qui a un tronc et qui ressemble à une patte ?

Qu'est-ce qui fait dire à un enfant que son dessin ne représente pas ce qu'il voulait faire, dire, raconter ? On penserait que c'est dû (déjà ?) au regard critique de son auteur... Ah ! Nous voilà au stade du regard critique. Et qui dit critique dit critère(s), qui dit critère(s) dits norme(s), qui dit norme(s) pourrait induire *normal*. Mais qu'est-ce qui est normal, voire juste, en représentation ? Ce serait donc bien dessiné, ou mal dessiné. Cela veut dire

Je poursuis... Si un dessin est une écriture, dira-t-on lors d'une rédaction, ou d'un atelier d'écriture : *Madame – ou Monsieur – je peux avoir une nouvelle feuille, j'ai raté ma phrase...* ? Hé bien oui ! me rapporte une de mes collègues d'atelier d'écriture, pensant me piéger, mais, car il y a un mais, surtout lors de la mise au net du texte où les ratures sont plus difficiles à accepter...

Dans les deux cas on est dans du dessin, alors pourquoi on a le sentiment qu'on rate l'un et moins l'autre ? Serait-ce parce que dans le dessin on donne à voir, alors

dessin, l'intégrer. Faire intervenir sa créativité pour maquiller la rature en graphisme, en dessin à DESSEIN cette fois enfin.

Pour conclure je poserai la question suivante : au néolithique, y a-t-il eu des gravures, des dessins rupestres ratés.es ?

M'sieur, j'peux avoir une autre paroi (ou grotte pour les plus aisés), j'ai raté mon pétroglyphe ! Elle aurait été la première phrase lapidaire d'un.e dessinateur.trice de l'histoire de l'humanité. Mais qui l'a entendue ? Cela reste toute la question...

Nicolas Viot